



## REÇUS, MENTION COVID

Privés de cours en classe depuis mars, les candidats au baccalauréat 2020 n'auront pas passé les épreuves de cet examen emblématique. Si leur niveau reste décrié, sont-ils voués pour autant à devenir une « génération sacrifiée », titulaire d'un baccalauréat au rabais ?

« **N**ous avons le bac en poche mais, en supprimant les épreuves, c'est tout de même quelque chose de mythique qu'on nous a retiré cette année », confie Jean-Baptiste, sortant d'une terminale ES. Si cette édition 2020 s'illustre une fois de plus par un taux de réussite record (95,7 % des candidats l'ont obtenu au total à l'issue des rattrapages, soit sept points de plus que l'an passé), la valeur de cet examen est plus que jamais remise en cause. Toutes les épreuves ayant été annulées en raison de la crise sanitaire, les élèves de première et de terminale n'ont été évalués que sur la base du contrôle continu des premier et deuxième trimestres. L'extrême bienveillance du jury chargé d'harmoniser les notes a exacerbé une polémique déjà alimentée par la colère de certains professeurs, regrettant d'être contraints d'adoucir leur notation et leurs appréciations.

Pourtant, Jean-Michel Blanquer avait assuré que le bac 2020 ne serait pas un « bac au rabais », même s'il se disait conscient que le diplôme de cette année « aur(ait) beaucoup de mal à avoir la même valeur que les autres, car la situation (était) particulière ». Les bacheliers 2020 seront-ils alors la génération d'un diplôme sans valeur ? Quel avenir se joue pour eux, dans une société où les débouchés professionnels semblent avoir subi durablement l'impact de la crise ? « Ce qui est sûr,

**QUEL AVENIR** se joue pour eux, dans une société où les débouchés professionnels semblent avoir subi durablement l'impact de la crise ?

c'est que cet épisode a généré une certaine anxiété peu favorable aux apprentissages », souligne Pierre Merle, sociologue spécialiste de l'éducation.

### PRIVÉS D'UN RITE DE PASSAGE

« J'ai observé trois types de réactions à l'annulation des épreuves », explique Florence Holstein, professeure d'histoire-géographie dans un lycée aux niveaux hétérogènes. Les élèves les moins bons et « qui n'ont jamais vraiment travaillé », étaient « ravis d'avoir des vacances supplémentaires ». Les meilleurs élèves ont été très déçus d'être privés de ce « rite de passage, et d'une occasion de plus de faire leurs preuves ». Les élèves ayant une moyenne générale de 12-13 auraient aimé pouvoir « donner un coup de collier et augmenter un peu leur niveau ». C'est le cas de Jean-Baptiste, qui espérait décrocher un baccalauréat économique avec mention. Il est néanmoins d'accord pour dire que le bac 2020 a été « donné », au vu du peu de travail fourni par les jeunes de son entourage, surtout en lycées publics.

« Globalement, le cadre étant moins contraignant, insiste Pierre Merle, les élèves n'ont pas étudié autant qu'ils auraient dû. On peut critiquer le bachotage habituel des épreuves, mais il permet au moins d'assimiler davantage les connaissances de l'année. » Cet ancien professeur de lycée rappelle que les attaques contre les exigences du baccalauréat « ont existé quasiment



dès la création du bac, en 1808 ». Mais, cette année, l'absence d'épreuves écrites alimente particulièrement la critique du niveau des élèves. D'autant que la formulation des vœux post-bac sur Parcoursup, avec dossier et lettre de motivation, s'est déroulée de janvier à début avril : la fin de l'année n'a pas été accompagnée d'un ultimatum qui aurait motivé un travail soutenu.

### L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR DÉBORDÉ

L'explosion du taux de réussite au bac a provoqué un afflux inédit d'élèves à l'entrée des établissements d'enseignement supérieur. À la clôture de la phase principale d'admission sur Parcoursup le 17 juillet, 9500 bacheliers demeuraient sans proposition, contre 6000 l'an passé. Débordés, les présidents d'université ont publié une tribune en juillet pour réclamer un soutien de l'État. Les élèves qui ont été acceptés dans des formations risquent malgré tout de s'attirer la suspicion des enseignants du supérieur. « Les lacunes méthodologiques sont très importantes chez une bonne partie des étudiants qui arrivent chez nous chaque année. Peut-être que les plus en difficulté le seront encore davantage du fait du confinement », déclare Anne-Sophie Bruno, directrice de la licence d'histoire à la Sorbonne.

L'anxiété de voir arriver des élèves mal préparés n'épargne pas des formations plus sélectives comme Sciences Po : « Même si nous avons de très bons élèves, je m'attends à ce que les arrivants ne maîtrisent pas tous les outils nécessaires », concède Rémi Chautard, professeur de mathématiques à l'IEP de Paris et en lycée. « Certes, il sera un peu dur de se remettre dans le rythme, mais comme pour tous les niveaux », nuance Pascal Charpentier proviseur des classes préparatoires au lycée du Parc à Lyon. « Les élèves solides en février, ajoute Florence Holstein, l'ont été en juin et le seront dans leurs études. »

Antoine, rentrant en classe préparatoire à une école d'ingénieur, a d'ailleurs tenté de maintenir un rythme de travail régulier pour être prêt à la rentrée. « Comme les autres personnes de ma classe, j'ai tout de même fait le tri dans les matières. » De son côté, Jean-Baptiste, entrant en cursus d'hôtellerie-restauration à Vatel, n'avait pas besoin de maintenir une exigence de travail trop élevée : il suffisait qu'il obtienne le bac.

### BÉNÉFICES AUPRÈS DE CERTAINS LYCÉENS

Certains établissements ont, au contraire, su profiter de la crise sanitaire pour préparer leurs élèves à l'arrivée dans le supérieur. À Paris, le lycée Stanislas a maintenu les cours jusqu'à la fin juin, et réorganisé

**« Je pense que le fossé s'est surtout creusé entre les bons élèves et les élèves plus faibles, peu importe les lycées. »**

PIERRE MERLE, SOCIOLOGUE SPÉCIALISTE DE L'ÉDUCATION

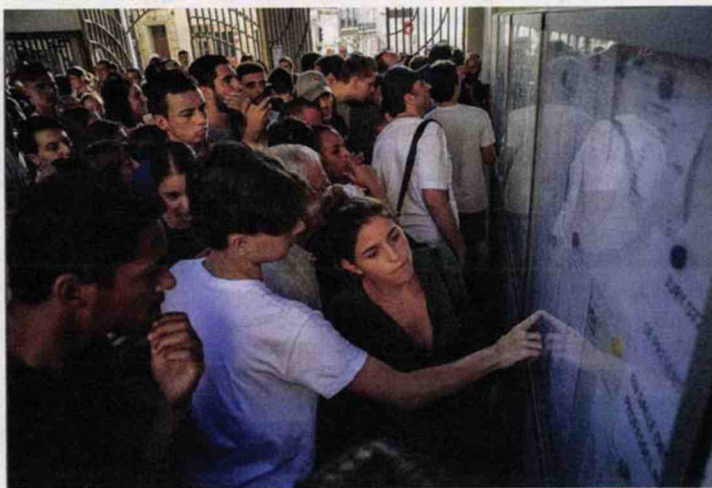
les classes en fonction des orientations post-bac. Les élèves admis en prépa commerciale ont eu des initiations à la géopolitique, les futurs élèves de médecine ont eu des cours de chimie et biochimie, les prépas scientifiques, un renforcement en mathématiques et physique. « Nous avons complètement rebattu les cartes : le système de visioconférence a permis de faire des cours avec 80 élèves, ce qui est strictement impossible en classe », raconte François Jubert, directeur du lycée.

Une occasion de plus de voir se creuser l'écart entre les établissements ? « Je pense que le fossé s'est surtout creusé entre les bons élèves et les élèves plus faibles, peu importe les lycées, suggère Pierre Merle. Les meilleurs ont pu mieux s'adapter au travail à distance, là où les élèves en difficulté ont pâti du manque de contact avec la classe et leurs enseignants. » Olivier Dhilly, professeur de philosophie en terminale, avoue avoir vu certains élèves « se révéler ». Un constat partagé par Florence Holstein : « Entre le travail en autonomie et l'utilisation des outils numériques, je pense que nos élèves ont acquis des réflexes précieux pour le monde professionnel qui se dessine. » Un monde encore marqué par la crise, dans lequel certains secteurs ne leur réserveront peut-être pas les places qu'ils espèrent...

« J'observe pour l'heure un fort élan d'optimisme chez mes élèves, je n'ai pas l'impression qu'ils se rendent compte de ce à quoi ils vont être confrontés », confie Rémi Chautard. Pourtant, cette épreuve, ils la partageront probablement autant avec les actuels étudiants qu'avec les futurs bacheliers. Ceux de l'an prochain devront d'abord faire face à un autre défi : la mise en place de la réforme du bac, repoussée d'un an. Entourée d'un flou qui inquiète autant les élèves que les enseignants, cette réforme fera peut-être des candidats au bac 2021, la véritable génération sacrifiée. À moins qu'ils n'arrivent à prouver le contraire. »

CAMILLE LECUIT →

**CETTE ANNÉE**, 95,7 % des candidats ont obtenu le bac à l'issue des rattrapages. Ils ont pris connaissance des résultats sur Internet, contrairement à l'an dernier (comme ici à Marseille en 2019).



PATRICK CHÉROUSSIS/UNIVERSITÉ